



LE MUSÉE COUVEN

Station de la Route Charlemagne

ROUTECHARLEMAGNEAACHEN

Contenu

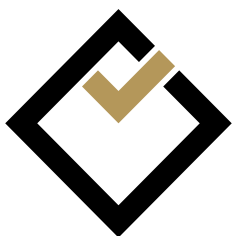
La Route Charlemagne	3
L'incendie de la ville	4
La famille Couven	4
Le Musée Couven dans la « Maison Monheim »	6
Visite de Le Musée Couven	7
La pharmacie de l'aigle	7
Le salon Gagini	8
Le salon de cour	9
La cour intérieure	10
La cuisine	11
Les salles aux carreaux	12
La salle Directoire	13
Le petit salon	14
La salle des fêtes	15
« Le cabinet chinois »	16
Le salon vert	17
La pièce des « boîtes à images »	18
La salle Empire	19
La salle du paysage	20
La pièce Biedermeier	21
Services	22
Informations	23
Responsables pour	23

La Route Charlemagne

La Route Charlemagne d'Aix-la-Chapelle relie les lieux symboliques de la ville par un chemin à travers l'histoire très ancienne tout en allant vers l'avenir. Au centre de la Route Charlemagne se trouve l'ancien complexe palatial de Charlemagne avec le « Katschhof », l'Hôtel de ville ainsi que la cathédrale, témoins du statut de cœur de l'Empire mais aussi de la dimension européenne de la ville.

Aix-la-Chapelle est une ville d'histoire, une ville de savoirs et une ville européenne dont l'histoire se confond avec celle de l'Europe. Des thèmes majeurs comme la religion, le pouvoir, la science ou encore les médias trouvent leur signification et leur interprétation dans des lieux tels que la cathédrale, l'Hôtel de ville, le Musée International du Journal, la « Grashaus », la « Haus Löwenstein », le Musée Couven, l'Axe de la Science, le Super C de la RWTH ou encore la fontaine d'Elise (Elisenbrunnen).

Jusqu'à la complète réalisation du centre d'accueil et d'exposition sur le « Katschhof », les visiteurs pourront acquérir des informations sur le développement de la Route Charlemagne à la « Haus Löwenstein ».



**ROUTE
CHARLEMAGNE
AACHEN**

L'incendie de la ville

Le 2 mai 1656, un gigantesque incendie ravage Aix-la-Chapelle, ville impériale, ne laissant que ruines et désolations. Parties d'une boulangerie, les flammes détruisent en seulement vingt-quatre heures environ 90% des constructions vieilles de plusieurs siècles. Seuls les bâtiments en pierre, peu nombreux alors, comme la cathédrale, l'Hôtel de ville et ce que l'on appelait alors la « Grande Maison » (aujourd'hui Musée du journal) résistent aux assauts des flammes.

Après cette catastrophe, il faut penser à rebâtir la ville. On tient alors compte d'un élément important de l'époque, le thermalisme et les eaux qui sont à la mode. « *Ce que le feu a détruit, l'eau le rétablira* » écrit à cette époque le docteur Franziskus Blondel. En quelques décennies, une nouvelle Aix-la-Chapelle, baroque celle là, sort de terre.

La famille Couven

Avec la reconstruction d'Aix-la-Chapelle en une ville de bains baroque du XVIIIème siècle, Johann Joseph Couven (1701-1763) et son fils Jakob Couven (1735-1812) se bâtissent une réputation qui dépasse le simple cadre d'Aix-la-Chapelle. Johann Joseph Couven fut de 1739 à sa mort aussi bien architecte, qu'ingénieur ou encore officier municipal. Le premier édifice sacré d'importance réalisé par Couven fut l'église de l'abbaye St Jean Baptiste à Burtscheid qui est considérée comme une des églises baroques les plus importantes entre la Meuse et le Rhin.

Le seul édifice qui nous soit parvenu de son fils Jakob Couven est la « Maison Monheim ». Elle abrite aujourd'hui un musée consacré à l'œuvre de ces deux architectes.



Le Musée Couven dans la « Maison Monheim »

La « Maison Monheim » se trouve dans le centre historique de la ville, à proximité directe de la cathédrale, de l'Hôtel de ville et de l'ancien centre thermal du Büchel. Après l'incendie de la ville, le pharmacien Adam Coebergh acquiert en 1662 le terrain et y fait construire une pharmacie. L'importance que l'on portait alors au thermalisme et aux bains en plein développement se traduit par un soutien important de la ville qui mit à sa disposition huit milles briques pour la construction de sa pharmacie. En 1786, Andreas Monheim qui a acquis la maison en 1783, demande à l'architecte Jakob Couven de la rénover. Couven lui donne alors son aspect actuel.

Andreas Monheim lègue la maison à son unique fils, Johann Peter Josef Monheim qui deviendra par la suite une des personnalités marquantes et influentes d'Aix-la-Chapelle au XIXème siècle. Il influença le destin de sa ville d'origine et essaya de modérer les problèmes sociaux qui surgissaient alors, conséquences de l'industrialisation, en créant des hôpitaux et des centres de soins. En remerciement il devint citoyen d'honneur de la ville.

En 1958, l'ancien directeur des musées municipaux Felix Kuetgens créa le Musée Couven. Un musée du même nom avait existé auparavant dans la « Maison Fey » sur le « Seilgraben » mais il fut détruit par un bombardement en 1943. En 1967, un agrandissement du nouveau musée fut possible grâce à la passion de Peter et Irene Ludwig, née Monheim. Ils cédèrent la maison voisine, appelée « au tilleul » au musée avec plus de six milles précieux carreaux de faïences qui font partie des collections depuis 1982. Aujourd'hui ce « doux foyer aixois » fait revivre de manière bien vivante le style de vie des XVIIIème et XIXème siècles à travers des expositions temporaires artistiques et historiques.



La pharmacie de l'aigle

En 1857, un chocolatier italien y fabriqua à la demande du fils du pharmacien la première tablette de chocolat d'Allemagne. A cette époque le cacao et le chocolat n'étaient en vente que dans les pharmacies servant pour le traitement des problèmes de digestion et de dépression. C'est ainsi qu'on vendit dans la pharmacie de la « Maison Monheim » des pastilles en chocolat, des crèmes et même des suppositoires au beurre de cacao.

L'imposante horloge, appelée horloge à pendule de précision, indique le temps français d'Aix-la-Chapelle. Elle donne le temps dans toutes ses unités comme les secondes, les minutes, les heures, les jours, les semaines et les mois. Durant la période française de la ville fut introduit un système général d'unité et de mesure commun (le mètre, le kilogramme,...) qui obtint des résultats probants aussi bien dans le domaine scientifique tout en simplifiant le commerce.

Les différentes peintures donnent à voir les habitants les plus marquants de cette maison comme Johann Peter Josef Monheim et son épouse Lucia Dorothea. Au plafond apparaissent Apollon et Luna, respectivement dieu du soleil et déesse de la lune ainsi qu'Esculape, dieu de la guérison qui veille sur le juste dosage des médicaments. Ce plafond peint est une œuvre du peintre aixois Johann Chrysanth Bollenrath qui travailla également dans une des salles de l'Hôtel de ville.



Le salon Gagini

Cette pièce porte le nom de Pietro Nicolo Gagini. La cheminée de 1778 qui est une de ses œuvres est dans le plus pur style Louis XVI. Ce style connu son apogée entre 1760 et 1790 en faisant la transition avec le baroque tardif comme le rococo le fit pour le style classique. Au style Louis XVI succéda le style Directoire (1795-1799) suivi plus tard par le style Empire (1804-1820)



Le salon de cour

Le début du XVIII^{ème} siècle voit apparaître un bouleversement culturel important en Europe avec le café, le thé, le chocolat ou encore le tabac et les épices exotiques, très prisés, qui font évoluer de manière durable le raffinement des manières à table et de l'aménagement intérieur des salons privés. De couteux vaisseliers, pour la plupart créés dans la région entre Aix-la-Chapelle et Liège au XVIII^{ème} siècle, présentent la fierté de la société bourgeoise de l'époque : la porcelaine. Cet « or blanc » comme on l'appelait alors était un produit de luxe digne des cours princières et royales car au début du XVIII^{ème} siècle, la porcelaine était importée à grand prix d'Asie orientale (Chine, Japon).

On trouve dans cette pièce un vaisselier aixois d'époque rococo (aux alentours de 1750) et une cheminée qui provient de la « Maison Mennicken » (à Eupen). On y découvre également le portrait d'une dame de la famille Clermont, famille dans le commerce de tissu à Vaals. Cette famille venait à l'origine d'Aix-la-Chapelle et appartenait aux protestants qui s'étaient installés dans les environs de la ville à la suite des troubles interreligieux entre 1600 et 1614. De ce fait, Aix-la-Chapelle perdit alors une partie de son potentiel économique au profit de sa périphérie.

En plus de Vaals, Stolberg par exemple, en profita également en développant son industrie métallurgique en la hissant à un niveau européen. Sur l'un des murs, on peut apercevoir le portrait d'un architecte, un portrait qu'on a longtemps pris pour celui de Johann Jakob Couven. Des recherches récentes ont démontré qu'il s'agirait d'un collègue contemporain des architectes de la maison qui montre avec fierté ses outils, symbole de son travail.



La cour intérieure

Cette cour avec son puits et son sol couvert de dalles d'un bleu sombre faisait le lien entre la « Maison Monheim » et son arrière-bâtiment dans lequel s'est probablement installé, à partir de 1830, la nouvelle droguerie de J. P. J. Monheim. L'ancienne Maison « Zur Waage » (littéralement « en équilibre ») dans laquelle se trouve aujourd'hui la cuisine historique du Musée Couven, avait également accès à cette cour et au puits qui s'y trouvait.



La cuisine

Peu de pièces de la « Maison Monheim » était à l'époque chauffées en hiver. Avec la salle de bal, la cuisine faisait partie de ces pièces chauffées. Cette pièce conserve différents instruments et ustensiles de cuisine d'époque comme une machine de cuisson provenant de l'usine Quint de Trèves (des années 1860).

Le torréfacteur, le très beau moulin à café ainsi que la vaisselle sont la preuve que les boissons de cour de l'époque, le café, le thé et le chocolat, faisaient également partie de la vie quotidienne de la bourgeoisie au XVIIIème. Le souvenir de ce style de vie de la société bourgeoise est encore palpable au Musée Couven.



Les salles aux carreaux

Ces deux salles qui appartenaient autrefois à la Maison « du tilleul » furent recouvertes dans les années 1960 des carreaux de la collection Ludwig.

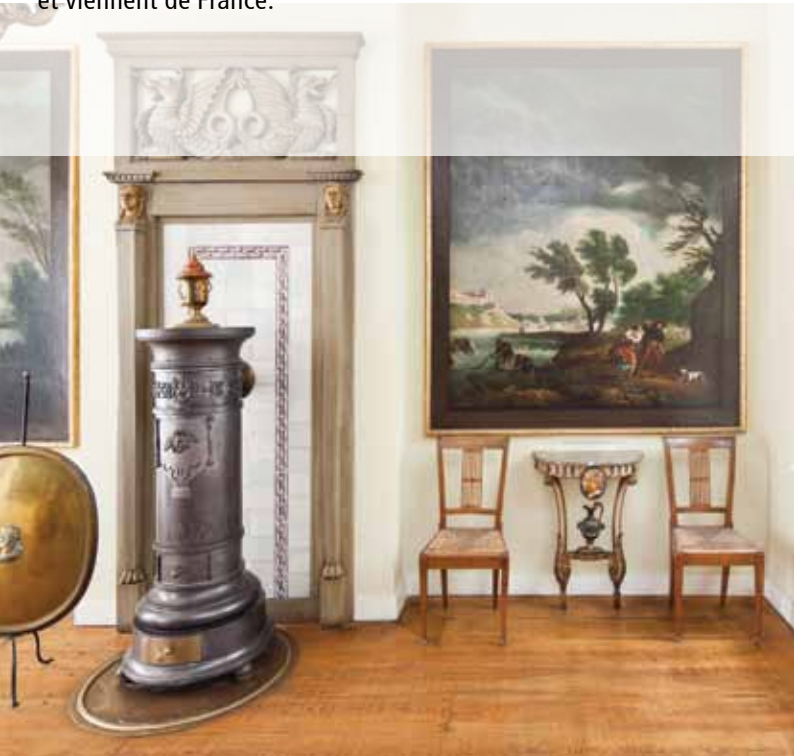
La salle au niveau supérieur présente des carreaux de Rotterdam du XVIII^{ème} siècle donnant à voir un cycle des saisons et des fêtes villageoises. La salle au niveau inférieur surprend par sa variété. Par groupe de quatre carreaux, on peut reconnaître des motifs comme des jeux d'enfants, des paysages, des soldats, des bergers, des navires, des monstres de mer, des vaches, des maisons ou des figures purement ornementales. Ces carreaux sont des témoins colorés et plein de vivacité de cet « âge d'or » des Pays-Bas que connurent des artistes comme Rembrandt ou Rubens. Grâce au commerce maritime, les Pays-Bas avec Amsterdam et Anvers faisaient partie alors des régions les plus riches du monde.



La salle Directoire

Des toiles peintes de la fin du XVIIIème ornent les murs de cette pièce. Elles montrent des paysages idéalisés et des scènes bibliques comme par exemple « la fuite en Egypte ». Ces représentations proviennent de France.

Le style Directoire des meubles renvoie aux bouleversements sociaux consécutifs à la Révolution française. Des motifs inspirés de bijoux romains, typiques du style de la jeune République comme le montre le portrait romanisant sur la console ou encore l'écran de cheminée. Dans l'encadrement du foyer on reconnaît cette « Egyptomanie » de l'époque que l'expédition de Napoléon en Egypte a mise au goût du jour. Les commodes en marqueterie datent de la fin du XVIIIème siècle et viennent de France.



Le petit salon

Ce que l'on appelle « le plafond colonais » avec ses poutres apparentes qui a reçu un enduit uniforme ici, appartient encore à l'époque où la maison appartenait à M. Coebergh. A partir de 1700, on affectionnait tout particulièrement les plafonds lisses comme support de peintures et de stucs. La commode rococo d'Aix-la-Chapelle avec la pendule de 1760 forment une « combinaison de meubles » typique, d'une importance toute particulière dans l'art de l'ameublement du XVIIIème siècle.



La salle des fêtes

En passant la porte à doubles battants, on débouche dans la salle des fêtes de la maison, reflet du savoir vivre bourgeois de la fin du XVIIIème siècle. C'est ici que le maître de maison recevait ses hôtes pour conclure des contrats ou encore parler affaires. La vue sur l'Hôtel de ville est un clin d'œil au pouvoir politique de la cité qui y siège.

Johann Peter Josef Monheim comptait parmi ses connaissances plusieurs personnalités aixois comme David Hansemann, homme politique et homme d'affaires ou encore la famille d'entrepreneurs Pastor. C'est grâce à ces personnes et à d'autres qui partageaient leurs idées que la ville fut très tôt rattachée au réseau ferroviaire.

Le somptueux vase en argent de style classique qui se situe devant la fenêtre du milieu est un cadeau honorifique fait à J. P. J. Monheim en reconnaissance de ses mérites en 1841.



« Le cabinet chinois »

Cette pièce est le témoin de la mode chinoise qui traversa le XVIIIème, passant des cours princières aux intérieurs bourgeois. A cette époque, on produisait en Chine de la porcelaine au goût européen que l'on échangeait contre des vases et des pots en grès de la région.



Le salon vert

La cheminée en marbre créée par Couven provient du pavillon central, seul vestige de la « Wespienhaus », qui est visible aujourd'hui au Lousberg.

Johann Joseph Couven reçut de nombreuses commandes pour des chantiers de bâtiments aussi bien publics que privés comme la maison, malheureusement détruite par la guerre, de Johann von Wespien, fabricant de tissu mais aussi maire de la ville où il avait pu à la fois travailler l'organisation extérieure mais aussi l'aménagement intérieur.



La pièce des « boîtes à images »

Au bord des fenêtres se trouvent ce que l'on appelle des « boîtes à images », une attraction très populaire au XVIIIème siècle. Le Musée Couven en conserve l'une des collections les plus importantes d'Allemagne. On y découvre à la fois des paysages mais aussi des scènes de théâtre ou encore des figures bibliques.



La salle Empire

Les meubles en acajou qui décorent cette pièce sont typiques des débuts du style Empire au XIX^{ème} siècle. Grâce aux portraits sur les murs, nous rencontrons quelques uns des acteurs de l'histoire industrielle d'Aix-la-Chapelle. Un double portrait classique, peint par Johann Baptist Bastiné, un peintre aixois, nous présente le couple Pastor. Le fabricant de tissu et d'aiguilles Philipp Heinrich Pastor disposait déjà en 1813 d'une machine à vapeur. Il maria sa fille avec le fils d'un industriel liégeois, James Cockerill, à qui il confia son invention comme cadeau de mariage.

La famille du sous-préfet Friedrich Freiherr von Coels von der Brügghe, un commerçant qui avait fait fortune et qui entre autres choses a fait reconstruire le de château de Frankenberg, est représentée sur un portrait de famille de 1824.

Un autre double portrait de Bastiné de la période Biedermeier montre Johann Heinrich Beissel, homme d'affaire et marchand d'art, et son épouse Therese Beissel-Chorus avec leur fils, Jakob, âgé de treize ans. Le paysage en arrière plan présente une vue du Lousberg avec son obélisque. A l'intérieur de la table vitrée on trouve des éventails, des accessoires de mode ainsi que des cartes à jouer de l'époque française. Les Français y sont représentés sous la couleur du cœur.



La salle du paysage

Ces peintures de fleuve et de paysages montagneux invitent au voyage sans pour autant bouger de cette pièce. Ces paysages ne sont pas réels mais sont des représentations idéalisées.

Le piano viennois du début du XIXème siècle témoigne que la musique de chambre faisait partie du « bon ton » que toute famille bourgeoise de l'époque se devait d'avoir.



La pièce Biedermeier

C'est ici que s'achève la visite de la maison. Cette pièce présente le style caractéristique de la période entre le Congrès de Vienne de 1815 et la révolution de mars de 1848. Du fait des guerres napoléoniennes, les moyens financiers et les matières premières vinrent à manquer pour la création d'intérieurs luxueux. C'est pourquoi un style sobre et simple vit le jour. On utilisa des bois locaux comme le cerisier ou le frêne pour créer un mobilier sobre et solide.

Le nom de Biedermeier vient des « Feuilles volantes », une revue à la fois humoristique et satirique qui avec « Biedermann et Bunmmelmeier » se moquait de la bourgeoisie indolente. Ce retrait dans la sphère privée s'exprime dans l'accent mis sur le travail manuel comme la broderie ou les travaux d'aiguille, assis au fond du canapé.



Services

Horaires d'ouverture :

Mardi – Dimanche de 10h à 18h

Lors de manifestations spéciales, l'ensemble du bâtiment peut être fermé au public.

Renseignements à l'accueil du musée

(+49 (0)241 432 4421) ou sur

www.couven-museum.de

Entrée :

Plein tarif : 5 Euro / réduction : 2,50 Euro

Groupe : 3 Euro par personne
(à partir de 7 personnes)

Visites guidées :

Rendez-vous : Samedi à 15h

Rendez-vous : Dimanche à 11h15

Langue : allemand

Départ : Pharmacie du Musée

Durée : une heure environ

Prix : compris dans le billet d'entrée

Visites avec réservation :

Rendez-vous : au choix

Langues : allemand, anglais, français

Départ : entrée du musée

Durée : une heure environ

Participants : groupe jusqu'à 15 personnes

Informations

Couven-Museum

Hühnermarkt 17, 52062 Aachen

Telefon +49 (0)241 / 432-4421 ou

+49 (0)241 / 47980-20 (les visites guidées)

info@couven-museum.de

www.couven-museum.de

Responsables pour :

Édition:

Ville d'Aix-la-Chapelle, Le Premier Maire

Service de presse

Elisabethstraße 8, 52058 Aachen

Tél. : +49 (0)241 / 432-1309

presse@mail.aachen.de

www.aachen.de

Rédaction:

Michael Prömpeler

Fotos:

Peter Hinschläger, Anne Gold (Detail p.10)

Grafik:

Maurer United Architects, 2010



IMPRIMÉ SUR PAPIER 100 % RECYCLÉ





stadt aachen

